

en 1842, — est le premier élément de la prospérité d'un pays, parce qu'elle repose sur des intérêts immuables, et qu'elle forme la population saine, vigoureuse, morale des campagnes (1). »

Sans les campagnes, les villes se dépeupleraient bientôt ; elles ne suffisent pas elles-mêmes à l'œuvre de leur reproduction.

En effet, voyez ce que constate la science statistique pour Paris, cette ville des villes. Et remarquons que l'on ne saurait imputer ici à la statistique de ne fournir que des données vagues, hypothétiques ou arbitraires. Quoi de plus sûr et de mieux constaté que le nombre des mariages, des naissances et des décès ?

Dans un mémoire sur la division des héritages, présenté en 1839 à l'Académie des sciences morales et politiques, M. Hyp. Passy s'exprimait en ces termes : « En réunissant les quatre arrondissements de Paris qui renferment les familles les plus opulentes, l'on ne trouve que 1, 97 naissances par mariage ; les quatre arrondissements où réside la partie la plus pauvre de la population, en ont au contraire 2, 86 ; et entre les deux arrondissements placés aux extrémités de l'échelle, le deuxième et le douzième, la différence est de 1, 87 à 3, 24 ou de plus de 73 pour cent.

« Il est évident que la partie la plus riche de la population de Paris, celle qui réside dans les 2^e, 10^e, 3^e et 1^{er} arrondissements, ne se maintiendrait pas au nombre actuel, si elle

de lie rustica (Prsem. 2), disait : « Nos pères, pour désigner un bon citoyen, le citaient comme un bon colon, comme un bon agriculteur, car ce sont les laboureurs qui fournissent les plus braves et les plus robustes soldats. »

Fénelon disait : « L'agriculture est le fondement de la vie humaine et la source de tous les vrais biens. » *Trlém. xi*.

(1) *Analyse de In qventinn de* sitrrrs. Voris, 1842, p. 4*!*